

# LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six Mois . . . . . 2 »  
Un An . . . . . 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Comptoir, Lyon

V. FOURNIER, DIRECTEUR

## ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25  
Réclames . . . — 0.50

## Sommaire

|                                                 |              |
|-------------------------------------------------|--------------|
| Causerie . . . . .                              | LUCIEN.      |
| Echos artistiques . . . . .                     | P. B.        |
| Les cils (poésie) . . . . .                     | R. FÉVRIER   |
| Mort de Leconte de Lisle . . . . .              | G. MONAVON   |
| A travers l'Exposition . . . . .                | X...         |
| Notre Album (sonnet) . . . . .                  | A. DE MUSSET |
| Le doyen de la Comédie-Française . . . . .      | X...         |
| Le Potache . . . . .                            | M. AUDOUIN   |
| L'Enclume . . . . .                             | P. BRONDEL   |
| Un Duel . . . . .                               | E. FOURRIER  |
| Association des élèves des Beaux-Arts . . . . . | X...         |
| Société de tir de Lyon . . . . .                | X...         |
| Bulletin financier . . . . .                    | X...         |

## CAUSERIE

Je suis toujours avec beaucoup d'intérêt les concours du Conservatoire, qui, pour le masse — en dehors des élèves et de leurs parents — ne constituent qu'un spectacle ayant le mérite particulièrement apprécié, d'être gratuits.

L'intérêt que je porte au Conservatoire tient sans doute à ce que j'ai vu les débuts de cette entreprise artistique, débuts bien modestes, qui eurent lieu dans une salle obscure située au fond d'une cour d'une maison de la rue Sainte-Hélène. C'était alors le seul mode de la subvention accordée au Conservatoire dont M. Edouard Mangin, aujourd'hui chef d'orchestre à l'Opéra, et alors chef d'orchestre de notre Grand-Théâtre, avait eu l'initiative. Il avait groupé autour de lui un certain nombre de musiciens, qui, s'associant à son œuvre, se contentaient de l'honneur, à défaut d'argent.

Les élèves, qui sont aujourd'hui au nombre de quatre cents, étaient alors très peu nombreux, on acceptait avec enthousiasme tous ceux qui se présentaient : Le point important était de commencer.

A l'époque dont je parle, les concours de fin d'année se faisaient dans la petite salle du quai Saint-Antoine, trop vaste encore cependant pour le nombre des auditeurs, tandis que, aujourd'hui, la salle des Célestins n'est souvent pas assez vaste pour les contenir tous. Les temps ont bien changé, on le voit.

C'est cependant dans cette période de débuts que le Conservatoire a eu sa plus brillante élève, M<sup>lle</sup> Blanche Deschamps, aujourd'hui au Grand-Opéra de Paris.

Je faisais précisément, lors de son concours, partie du Jury. J'avais, à mes côtés, M. d'Her-

blay, qui avait été directeur des théâtres de Lyon.

Je me rappelle toujours l'impression que me produisit M<sup>lle</sup> Blanche Deschamps, lorsqu'elle vint se placer près du piano pour chanter son morceau de concours : Elle était horriblement maigre, et avait une misérable toilette qui — pour me servir d'une expression familière — accentuait son air *pané* : ajoutez enfin que la pauvre fille louchait horriblement, tandis que un de ses yeux regardait à Vaise, l'autre regardait à Perrache.

M<sup>lle</sup> Blanche Deschamps enleva avec beaucoup de brio son air, en y mettant un certain sentiment dramatique.

— Si j'étais encore directeur, me dit d'Herblay, j'engagerais séance tenante cette jeune fille.

— Y songez-vous ? lui répondis-je. Avec une pareille tournure, elle serait impossible au théâtre.

— Une couturière se chargera de modifier cette tournure, et la coquetterie féminine fera le reste.

— Mais cette maigreur ?

— Une bonne nourriture en aura raison.

— Mais ses yeux ?

— C'est affaire à un chirurgien de les redresser. M<sup>lle</sup> Blanche Deschamps, poursuivit d'Herblay, a la première qualité nécessaire au théâtre, qualité qu'on n'acquière pas et qu'on appelle un tempérament dramatique. Je ne sais ce que l'avenir lui réserve, mais si les circonstances la favorisent — car il faut compter avec elles — vous verrez que cette jeune fille se fera une brillante situation. Quant à ses imperfections physiques, sa tournure et sa maigreur, elles tiennent à sa situation actuelle, et le bien-être, les fera disparaître ; restent ses yeux, mais je vous l'ai dit, un oculiste les rectifiera ; et je ne serai point étonné non seulement que M<sup>lle</sup> Blanche Deschamps devienne une artiste en réputation, mais même une jolie femme.

Le pronostic de d'Herblay s'est vérifié de point en point : M<sup>lle</sup> Blanche Deschamps a aujourd'hui son nom en vedette sur les affiches de l'Opéra, et très souvent les chroniqueurs ont parlé de sa beauté.

Je n'entends pas rendre compte par le menu des concours du Conservatoire, ce serait sans intérêt. Je me bornerai à quelques observations générales.

Les classes instrumentales rendent des servi-

ces incontestables, et donnent toujours de bons résultats. Telle jeune fille qui eût comme sa mère, gagné un franc cinquante centimes par jour en travaillant en qualité de couturière, de cinq heures du matin à dix heures du soir peut grâce au Conservatoire, où elle fait gratuitement son éducation musicale, devenir, un professeur de piano et se créer ainsi une carrière honorable ; un autre — comme Peau de lapin, dont j'ai raconté l'histoire, — au lieu de rester dans l'échoppe de savetier de son père à ressembler des souliers, peut trouver une place dans un orchestre ; et remarquez-le, l'un et l'autre se sont élevés dans la hiérarchie sociale.

S'il n'y a que des éloges à faire des classes instrumentales, en revanche que dire des classes d'opéra et de comédie, qui celles-là, ne font en général que des ratés et comme l'a dit un de nos confrères, des façons d'anarchistes, qui mécontents, irrités de ne pas réussir à se faire dans le monde artistique, la situation qu'ils avaient rêvée dans leur vanité ambitieuse, accusent la société d'être mal organisée.

Si la classe d'opéra ne donne pas de résultats la faute ne saurait en être imputée aux professeurs.

« Pour faire un civet de lièvre dit la Cuisinière bourgeoise, il faut d'abord un lièvre. Pour faire un chanteur, il faut d'abord une voix, qui dans la circonstance est le lièvre nécessaire au civet ; or dans notre région — à quoi cela tient-il ? Je n'en sais rien — les belles voix sont excessivement rares ; tandis que dans la région toulousaine elles sont très nombreuses, aussi le Conservatoire de Toulouse compte-t-il de nombreux élèves parmi les chanteurs actuellement en réputation.

Je ne veux pas terminer cette causerie sans adresser un compliment à son directeur, M. Aimé Gros, qui s'est dévoué au Conservatoire. M. Aimé Gros d'une nature en apparence très douce et d'un caractère bienveillant a une qualité précieuse, celle de savoir ce qu'il veut, et il le prouve dans la façon dont il dirige le Conservatoire.

C'est ainsi qu'il est devenu très sévère en ce qui concerne les prix, qu'on distribuait à tort et à travers autrefois, et il faut l'en féliciter ; un prix au Conservatoire doit vis-à-vis de l'opinion publique être un diplôme consacrant la valeur musicale de celui à qui il est décerné.

LUCIEN.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra, les décors d'*Aïda* ne pouvant être prêts pour la date fixée primitivement, la reprise de l'opéra de Verdi se trouve forcément reculée. Elle n'aura pas lieu avant le mois de septembre. Peut-être même attendra-t-on que la première d'*Otello* ait eu lieu pour donner *Aïda* et profiter ainsi du séjour de Verdi à Paris pour monter, à quelques jours de distance, les deux ouvrages du maître.

\* \*

Le syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique a confié à MM. Grenet-Dancourt et Victor Souchon, le soin de représenter la Société au Congrès de la propriété artistique et littéraire, qui se tiendra à Anvers du 18 au 25 août prochain.

M. Victor Souchon parlera notamment sur la question des droits des auteurs en matière de représentations et d'exécutions gratuites.

\* \*

MM. Charles Samson et Paul Ginisty doivent lire très prochainement à M. Floury, directeur du Châtelet, un drame historique qu'ils viennent de terminer : *Catherine la Grande*.

Il s'agit de Catherine II, impératrice de Russie.

Les auteurs, en leur œuvre qui ne comporte pas moins de 11 tableaux et d'une cinquantaine de personnages, ont essayé de synthétiser théâtralement le caractère et le règne de cette extraordinaire souveraine.

\* \*

Au lendemain de la reprise à la Porte-Saint-Martin de la *Casquette au père Bugeaud*, il nous paraît intéressant de rappeler que la véritable casquette du maréchal, c'est-à-dire son schako de campagne, existe encore. Elle est conservée précieusement au château de la Roche-Saint-Pantalay, dans la Dordogne, où M. Robert-Gaston Bugeaud d'Isly, l'ainé des petits-fils du maréchal, mort il y a deux ans environ, avait réuni une foule d'objets ayant appartenu à son illustre grand-père.

C'est un schako très haut, à visière circulaire, sans galons ni broderies, très usé, très fané par le soleil d'Afrique et la fumée des batailles. Le châtelain de La Roche en était très fier et lui avait donné une place d'honneur dans le musée familial formé par ses soins.

\* \*

La reconstruction l'Opéra-Comique donne l'essor à de nombreux projets. Voici l'intéressante lettre qu'a reçue le rédacteur théâtral du *Figaro* :

« Monsieur,

« A propos de la reconstruction de l'Opéra-Comique et de la question relative à l'invisibilité de l'orchestre, voulez-vous me permettre de vous exposer les vœux d'un compositeur qui a, je crois, quelques droits à donner son avis et qui ne trouve pas que cette innovation soit superflue ni déplacée à l'Opéra-Comique ?

« Je voudrais, dit-il, que la salle fut petite et « contenant tout au plus mille personnes, qu'il « n'y eût qu'une sorte de place partout ; point « de loges, ni petites, ni grandes ; ces réduits « ne servent qu'à favoriser la médisance ou pis « encore. Je voudrais que l'orchestre fût voilé « et qu'on n'aperçût ni les musiciens, ni les « lumières des pupitres du côté des spectateurs. L'effet en serait magique, et l'on sait « que, dans tous les cas, jamais l'orchestre « n'est sensé y être. Un mur en pierres dures « est, je crois, nécessaire pour séparer l'orchestre du théâtre, afin que le son répercute « dans la salle. Je voudrais une salle circulaire, « tout en gradins, chaque place commode et

« séparée par de légères lignes de démarcation « d'un pouce de saillie, comme dans les théâtres « de Rome. Après l'orchestre des musiciens, « des gradins formeraient un seul amphithéâtre circulaire, toujours ascendant et rien au-dessus, que quelques trophées peints à fresque. Je voudrais que tout dans la salle fût « peint en brun et d'une seule couleur, excepté « les trophées ; ainsi les femmes seraient jolies « et la scène éclatante. »

« Si je me suis chargé de vous transmettre ces lignes, monsieur, c'est que celui qui les a écrites est mort en 1813 et n'a pu, par conséquent, être appelé à siéger dans la Commission, où, certes, il eût tenu sa place et apporté des arguments précieux, convaincants et autorisés. Il s'agit en effet de Grétry, et la page que je viens de transcrire — et que j'ai citée déjà dans un article de l'*Estafette*, du 24 avril 1893 — se trouve dans le troisième volume de ses *Essais sur la musique*.

« Vous voyez qu'il ne pense pas du tout que ses œuvres s'accommoderaient assez mal de la disposition de l'orchestre qui se discute en ce moment. Or, si Grétry souhaitait déjà l'invisibilité de l'orchestre, ne peut-on supposer que Nicolo, Boïeldieu, Hérold et nos autres vieux maîtres qui, eux, n'ont pas laissé de *Mémoires*, en étaient néanmoins également partisans ? Donc le nouvel Opéra-Comique, tout en étant, comme le souhaite M. Charpentier, approprié aux exigences du drame lyrique moderne, se trouverait, en même temps, établi d'après les besoins des anciens ouvrages. Il n'y aurait aucune impossibilité de faire vivre côte à côte les vieilles et les jeunes productions de notre école nationale, et s'il était nécessaire de supprimer parfois la corniche mobile qui déroberait l'orchestre aux yeux du public, ce ne serait certainement pas pour les représentations de *Richard Cœur de Lion* ou de l'*Epreuve villageoise*.

« Je vous prie d'excuser, monsieur, la longueur de cette lettre, mais il m'a semblé que l'opinion de Grétry était bonne à rappeler et pourrait éclairer une question qui préoccupe à juste titre nos compositeurs.

« Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments de sympathique confraternité.

SIDO.

\* \*

A l'Opéra, M<sup>lle</sup> Martini a chanté, pour la première fois cette semaine, le rôle de Sieglinde, dans la *Valkyrie*.

Un petit accident a failli jeter le trouble dans la représentation. A la fin du premier acte, M<sup>lle</sup> Martini, dont le jeu est très véhément, s'est trouvée, dans un mouvement de scène, atteinte au front par l'épée que tenait à la main M. Dupeyron, qui jouait Siegmund. On a pu croire un instant que la blessure était grave, car le sang coulait assez abondamment ; mais l'épiderme seul était entamé et un pansement à suffi pour dissiper toute inquiétude. M<sup>lle</sup> Martini a reparu au second acte et n'y a pas été moins bien accueillie qu'au premier.

P. B.

## LES CILS

Nous protégeons les yeux d'un écran salubre,  
Léger voile sans épaisseur ;  
Nous donnons aux regards plus de chaste mystère,  
Aux noirs iris plus de douceur.

Une larme sans nous tomberait dans la fange  
Et roulerait obscurément ;  
Mais s'arrêtant au bord de notre longue frange  
Elle y brille, pur brillant.

Nous sommes le rideau d'une scène qui reste  
Impénétrable à l'indiscret,  
Où terrible ou suave, infernal ou céleste  
Se déroule un drame secret.

Grands ouverts, nous laissons librement les prunelles  
Interroger le bien-aimé ;  
C'est alors qu'anxieux nous sentons nos deux ailes  
Battre d'un mouvement rythmé.

Demi-clos, on nous voit livrer un doux passage,  
Sous l'ombre de nos fils soyeux,  
Au langage du cœur, impalpable message  
Que transmet le rayon des yeux,

Abaissés mollement, nous sommes le symbole  
De la pudeur qui craint le jour,  
Et retenons captif, de peur qu'il ne s'envole,  
Le timide aven de l'amour.

Globes par nous voilés, beaux yeux, ardents oracles  
Qui nous prenez pour confidents,  
Nul ne peut dire alors à quels divins spectacles  
Vous vous délectez en dedans !

Raymond FÉVRIER.

## MORT DE LECONTE DE LISLE

L'éminent poète, Leconte de Lisle, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans, à Louveciennes près Paris.

En 1886, il avait été appelé par l'Académie française à succéder à Victor Hugo. Cette élection a été à coup sûr, l'honneur insigne de sa carrière, et l'illustre compagnie ne pouvait pas lui décerner une plus haute marque d'estime.

De tous les poètes d'un talent supérieur apparus en France depuis la fin du mouvement romantique de 1830, aucun n'aura plus que Leconte de Lisle, une destinée singulière, ne cadrant qu'imparfaitement avec un éclatant mérite, et qui montre mieux quel abîme peut séparer parfois les goûts du public en littérature, et celui des purs artistes. Voici de longues années que la publication des *Poèmes Antiques* avait révélé dans l'auteur de *Midi*, de la *Fontaine aux lianes*, de *Cunacépa*, un incomparable écrivain en vers. Depuis lors il avait donné successivement plusieurs recueils et produit des travaux d'érudition également remarquables, qui ont été de plus en plus de nature à le faire considérer comme un maître incontesté par tous les fervents de la muse. Son prestige sur eux a été si grand qu'il a dominé l'effort de reconnaissance poétique du *Parnasse contemporain*, renaissance où se trouvaient mêlés tant de poètes divers, depuis Sully-Prudhomme jusqu'à François Coppée. Il semble qu'un tel poète aurait dû occuper devant l'opinion de notre pays une place unique, analogue à celle qui avait été faite à Tennyson chez nos voisins d'outre-Manche. Mais l'esprit français, essentiellement prime-sautier, et qui subit en cela l'inévitable rançon de ses qualités, n'arrive guère à la sensation de la vraie poésie, à moins d'y être entraîné par des raisons étrangères à l'essence même du principe poétique. Si Hugo et Lamartine furent populaires dès leurs débuts, c'est que la religiosité qui caractérise leurs premières inspirations, correspondait bien au néo-catholicisme d'abord. Si Alfred de Musset, malgré son indifférence politique, s'est trouvé avoir conquis une vogue rapide, c'est que le poète chez lui, par sa forme pénétrante et émouvante, se double d'un orateur ; son éloquence a sauvé sa poésie. Leconte de Lisle, lui, a composé une œuvre où la poésie n'est mêlée

d'aucun alliage, et qui, par suite, ne saurait être comprise et sentie que par les lecteurs qui aiment la Beauté pour la Beauté. Aussi n'a-t-il pas rencontré parmi la foule, l'accueil qu'elle réserve à ses favoris, et la disproportion est forte entre le rang qu'il a occupé devant le public et la place que lui ont donné les artistes réellement doués et inspirés. Son influence, pour être ainsi restreinte, n'en a pas été moins profonde ; mais elle a semblé moins apparente et moins féconde.

Ce peu de mots suffit à expliquer pourquoi les *Poèmes antiques*, les *Poèmes barbares* et toutes les belles créations de notre poète, n'ont jamais obtenu de vogue parmi les lecteurs qui sont emprisonnés dans le domaine de la sensation, et pourquoi leur place est si haute parmi ceux qui pensent et s'efforcent de s'élever jusqu'à l'idéal. C'est ainsi que cette influence indirectement dominatrice, s'est propagée, s'est infiltrée en quelque sorte dans l'âme contemporaine en y évoquant les images pures du beau.

Assurément Leconte de Lisle a été un très grand poète ; mais il a été plus encore un admirable artiste. Il a sculpté la matière poétique comme un marbre immaculé, et il en a tiré une merveilleuse série de figures idéales et de formes immortelles !

Et maintenant qu'il n'est plus, adressons un hommage suprême à la mémoire de cet harmonieux inspiré, de ce noble modelleur de l'idée auquel nous devons cet estimable, ce divin présent : une nouvelle révélation de la Beauté.

Gabriel MONAVON.

## A TRAVERS L'EXPOSITION

Certains exposants ayant pris à tort la qualité de hors concours, nous croyons utile de rappeler dans quelles circonstances cette qualité peut être prise, circonstances qui sont indiquées d'une façon très explicite par l'article 4 du règlement du Jury des récompenses, ainsi conçu :

### ART. 4.

« Seront déclarés hors concours dans toutes les classes :

« 1<sup>o</sup> Les exposants nommés membres du jury international des récompenses ;

« 2<sup>o</sup> Les Sociétés dont les présidents, administrateurs ou directeurs ont été appelés à faire partie du jury international des récompenses.

« Seront déclarés hors concours, mais seulement dans les classes où ils auront opéré :

« Les exposants appelés comme associés ou experts.

« En dehors de ces deux catégories, aucun exposants ne pourra être déclaré hors concours, ni prendre lui-même cette désignation.

« Toute infraction à cette règle donnera lieu à des poursuites contre son auteur ».

Le Conseil supérieur de l'Exposition, invite en conséquence, les exposants n'entrant pas dans les catégories de l'article 4 ci-dessus à faire disparaître dans le plus bref délai, la désignation de hors concours, qu'ils auraient pu mettre sur leurs expositions, s'ils ne veulent être l'objet de poursuites judiciaires.

## NOTRE ALBUM

### SONNET

Jeune ange aux doux regards, à la douce parole,  
Un instant près de vous, je suis venu m'asseoir  
Et — l'orage apaisé — comme l'oiseau s'envole  
Mon bonheur s'envola, n'ayant duré qu'un soir !

Et puis, qui voulez-vous après qui me console ?  
L'éclair laisse, en fuyant, l'horizon triste et noir.  
Ne jugez pas ma vie insouciant et folle,  
Car si j'étais joyeux, qui ne l'est à vous voir ?

Hélas ! je n'oserai vous aimer, même en rêve :  
C'est de si bas vers vous que mon regard se lève,  
C'est de si haut sur moi que s'inclinent vos yeux.

Allez, soyez heureuse, oubliez-moi bien vite,  
Comme le chérubin oublia le lévite  
Qui l'avait vu passer et traverser les cieux !

A. DE MUSSET.

### LE DOYEN DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

M. Got quittant définitivement le théâtre cette année, le titre de Doyen de la Comédie-Française reviendra à M. Mounet-Sully.

La carrière de l'éminent tragédien a été marquée par de grands triomphes, mais les déceptions ne lui ont pas manqué au début.

Bien qu'ayant dépassé la limite d'âge, M. Mounet-Sully entra, en 1867, au Conservatoire, grâce à une erreur commise par un employé sur les pièces qui accompagnaient son dossier. Aussi Auber, alors directeur, s'écria-t-il, en voyant Sully : « Voilà un garçon de seize ans joliment développé ! »

Pendant sa première année d'études faubourg Poissonnière, Sully, en cachette, jouait au théâtre Montmartre, direction Chôtel, sous le nom de Bergerac ; c'est ainsi qu'il interpréta un des principaux rôles dans les *Messieurs de Bois-Doré*.

En 1868, il obtint le second prix de comédie et de tragédie, et sa façon exubérante d'interpréter en habit de ville sa scène de concours étonna le jury ; peut-être cette exubérance en peplum eût été excusée, mais comme du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas, *Oreste* manqua le premier prix.

Entré à l'Odéon en 1868, il débuta dans *le Bâtard* et créa ce que l'on est convenu d'appeler une figuration parlée ; M. Duquesnel, qui était alors directeur, ne trouva pas dans Sully les qualités voulues ; aussi ne fut-il pas réengagé.

Le tragédien en eut un vif chagrin et, complètement désespéré, il était décidé à quitter le théâtre, quand ses amis intimes l'encouragèrent et insistèrent pour lui faire prendre une autre résolution.

C'est alors qu'il alla à tout hasard trouver l'administrateur de la Comédie-Française ; dans l'audience qui lui fut accordée, la voix chaude et la tournure élégante de Sully frappèrent M. Perrin, alors administrateur des Français. Il lui demanda de lui dire quelques vers et, à la suite de cette audition privée, le Comité, composé de MM. Got, Delaunay, Maubant, Bressant, Coquelin aîné, Febvre et Barré, fut convoqué pour entendre le jeune tragédien.

Cette audition fut un triomphe ; Sully produisit un tel effet sur le Comité que M. Got, se dirigeant vers lui, lui dit, ému, en lui prenant les mains : « C'est la première fois que j'entends parler la tragédie. »

Aux appointements ordinaires des débutants, Sully entra à la Comédie-Française.

En quittant l'Odéon, un autre Sully, artiste des boulevards, somma son homonyme d'ajouter un autre nom avant le sien afin d'éviter une confusion qu'il trouvait à son désavantage.

C'est à partir de ce moment que le tragédien fit précéder Sully, de Mounet, son nom de famille.

Le 4 juillet 1872, Mounet-Sully débuta dans *Oreste*, d'*Andromaque*, ayant comme partenaire une débutante, M<sup>lle</sup> Rousseil.

Les débuts du tragédien furent sensationnels ; son nom sur l'affiche faisait recette ; mais il eut beaucoup à lutter et son jeu fit naître une telle polémique que Mounet-Sully, désespéré une fois encore, revint à l'idée de quitter la scène ; une insistance tenace de ses fidèles amis le fit rester à la Comédie-Française, où il s'est fait la place que l'on sait.

Ajoutons et rappelons que Mounet-Sully fut, en 1890, le premier artiste décoré, au simple titre de comédien.

### “ LE POTACHE ”

Au collège de X..., ainsi que dans tout collège qui se respecte, nous possédions un journal. Quand je dis « nous possédions », j'émets un imparfait présomptueux. Cette feuille, comme il arrive assez communément à ses pareilles, dans les collèges... et ailleurs, eut une existence des plus éphémères, elle ne vécut qu'un numéro ! J'ai retrouvé l'autre jour, dans mes papiers, un exemplaire de ce périodique à périodicité restreinte, je m'en voudrais de ne pas transmettre ce document à la postérité. Il s'intitulait le *Le Potache*, journal politique littéraire, scientifique, humoristique, d'informations et d'annonces, paraissant, sauf pendant les grandes vacances, le jeudi ; ses bureaux étaient sis dans celui de mon excellent ami le Math-Elém Chicot, lequel voulut bien me faire l'honneur insigne d'incarner en ma personne la *rédaction*, Chicot possédait un plateau à poly-copies, qu'il intitula pompeusement *ses presses*, pourquoi pas rotatives ? — et moi, j'étais déjà hanté du mal d'écrire. O les joies du premier article, les discussions, de pupitre à pupitre, sur le format, l'œil des « caractères », la grosseur du titre, l'arrangement des *blancs* et des *filets*, l'invention des rubriques et des pseudonymes, la composition du sommaire, l'élaboration du programme — saintes délices d'une vocation encore vierge !... Mais revenons à notre journal « imprimé » sur papier écolier, et dont je donne ci-dessous quelques extraits.

Je passe les titre, sous-titre, sommaire, voire le programme, suffisamment bonisseur et filandreux, et qui se terminait par ces alléchantes promesses :

« Une si grande variété dans le choix des sujets, tous traités par les maîtres du genre, la beauté du papier, le luxe de l'impression, la modicité du prix de notre publication, nous sont un sûr garant du succès qui lui est réservé. Si ce succès, prévu, escompté, assuré, répond à notre attente — et ce sera le mot de la fin de cette note déjà trop longue — dès son prochain numéro, le *Potache*, actuellement en pourparlers avec deux artistes de grand talent et de grand renom parmi nous, donnera une fantaisie inédite, pour cornet à piston, et paraîtra illustré.

« Avons-nous dit que notre éminent directeur s'occupait des voies et moyens pour nous obtenir un *fil spécial*, sous le manteau d'un externe? En un mot, le *Potache* ne reculera devant aucun sacrifice pour justifier la confiance que vous ne sauriez lui refuser, à moins d'être bouchés comme des bouteilles de champagne. Pour aujourd'hui, nous vous prions d'excuser quelques imperfections matérielles, inévitables dans un numéro de début : un journal est une machine si compliquée à monter, si délicate à mettre en mouvement ! »

La Rédaction.

**Bulletin.** — Ce qu'en politique on est convenu d'appeler *la situation* peut se résumer en deux mots : « Plus ça change, plus c'est la même chose ! » Le public siffle, les acteurs s'éclipsent, d'autres prennent la place chaude, la pièce garde l'affiche. Et cette pièce? demanderez-vous. — Cette pièce a nom *Le Gâchis*. Le sage observe et se tait, — A quoi bon s'indigner? — Moi, je hausse les épaules, et je me tais.

A l'extérieur, toujours le « point noir » : une fantaisie d'un principicule épileptique, et les canons entrent en danse — et en avant la musique !

En résumé : au dedans le gâchis, le point noir au dehors... Triste, triste !...

Au dernier moment, j'apprends qu'un incident grave se serait produit à la frontière : un magister allemand aurait été fouetté par une bande d'écoliers lorrains — sous toutes réserves — Si besoin était, nous publierions une seconde édition ; en attendant, nous renvoyons nos lecteurs à notre Salle des Dépêches. (Pupitre de Chicot, un sou la location).

Argus.

**Echos.** — Le père *Cloporte*, notre sympathique pipelet, vient, paraît-il, d'acheter en Australie une mine de *vieux cuits* (*Havas*).

On annonce (*Dalziel*) la suppression des classes de l'après-midi et l'abolition de l'internat, — Sous toutes réserves... Oh ! oui, ce serait trop beau !

Nos lecteurs sont priés de faire parvenir, désormais, à nos bureaux, les cheveux dont la cuisinière veut bien nous gratifier dans ses sauces avec une ruineuse prodigalité. La rédaction se propose d'en faire confectionner une bague qu'elle offrira, le jour de sa fête, à cet estimable cordon-bleu.

Un qui voit.

**Coups de cravache.** — L'impatience du public ayant avancé de quelques jours l'apparition du *Potache*, je n'ai pas eu le temps de mettre la dernière main à mon article pour le présent numéro. Mais je prépare mon fouet, et la mèche, on s'en apercevra bientôt, cinglera dur : celui qui, paraît-il, médite de la vendre — la mèche — l'infest mouchard qui perpétue ses répugnantes délations sous le premier bec de gaz de la seconde étude, à gauche en entrant — je ne veux pas le désigner plus clairement aujourd'hui — celui-là peut cuirasser son échine de caoutchouc. Ma devise est « Mort aux traîtres ! » A bon entendeur, salut !

Juvénal.

**Monographie du Haricot.** — Le Haricot, ou Fayot (*Phaseolus vulgaris*), ce légume dont l'emploi, comme aliment scolaire, tend à devenir abusif de nos jours, était complètement inconnu des anciens : d'aucuns prétendent que c'est pour ce motif que l'internat n'existait pas chez les Latins — heureux Latins ! — et un auteur grave affirme qu'il aurait été inventé par un économiste aux abois. Quoi qu'il en soit, le Haricot est une plante annuelle appartenant à la famille des *Papilionacées*. La graine est la partie comestible : elle renferme beaucoup d'amidon ; c'est un aliment très nourrissant et essentiellement économique (racine *Econome*). On dit ce légume onctueux, savoureux

même, quand il est frais et additionné de condiments et de beurre en quantité suffisante. Je mentionne, mais il ne m'a pas été donné, jusqu'à présent, de contrôler par moi-même cette audacieuse assertion. En vieillissant, il devient rebelle à toute imbibition, à toute coction, et il nage, crispé, sournois, vindicatif, rare épave, à la surface du bouillon suspect que vous savez. Virgile, avec le flair de son génie, avait senti les haricots scolaires dans ce vers demeuré célèbre :

*Apparent rari nantes in gurgite vasto.*

**Nota.** — Prendre bien garde de ne les manger que très cuits...

Docteur Flou.

Je vous fais grâce des annonces.

Le *Potache* — et pour cause — ne parut jamais illustré, M. le proviseur se chargea de lui couper son *fil*, et je ne saurais vous dire ce qu'il advint de la fantaisie inédite pour cornet à pistons si audacieusement annoncée. — Chicot, qui rêvait de tirages fantastiques et fondait sur son journal des espoirs insensés — il ne doutait de rien, Chicot — Chicot ne réussit qu'à faire confisquer ses presses et à monter, avec la rédaction, au cachot, qui est la Sainte-Pélagie des collégiens. Il avait bien tort, en résumé, monsieur le proviseur, de nous persécuter !

Nous descendîmes de notre cachot avec l'aurole du martyr, notre popularité grandie — et puis, ça ne tua point dans l'œuf notre vocation : Chicot est aujourd'hui imprimeur, et moi, vous le voyez, je ponds encore de la copie.

Maxime AUDOUIN.

## L'ENCLUME

Comme un léger flocon d'écume,  
L'alouette en chantant, monte vers le ciel bleu.  
C'est le matin, vite à l'enclume,  
Soufflez le brasier qui s'allume,  
Pour forger la charrue, ou l'épée, ou la plume,  
Il faut du fer, il faut du feu,  
Il faut du fer, il faut du feu !

### I

Le forgeron s'est levé dès l'aurore ;  
De la colline où vient le jour naissant,  
Vers l'atelier remuant et sonore,  
Son lourd marteau sur l'épaule, il descend.  
D'un ton superbe et d'une voix qui vibre,  
Battant l'enclume à grands coups tour à tour,  
Il a redit sa chanson d'homme libre,  
Et réveillé les échos d'alentour !

### II

Les murs noircis ont des lueurs de flamme,  
Le chant s'élève et l'outil frappe mieux.  
L'enclume, alors, s'anime et prend une âme  
Qui leur répond en mille accents joyeux !  
Et la voilà qui parle de sa gloire  
De son passé, de ses nobles travaux ;  
La vieille enclume, en contant son histoire,  
Elle résonne et par monts et par vaux !

### III

C'est qu'en effet, depuis les jours antiques  
L'âge de pierre et les temps merveilleux,  
Elle a servi les muses prophétiques,  
Les laboureurs, les héros et les dieux !  
Quand le printemps vient féconder la terre,  
La vieille enclume a des sons clairs et doux,  
Et si Vulcain veut forger le tonnerre,  
Son fracas seul met le ciel en courroux !

### IV

Les fiers coursiers hennissent auprès d'elle,  
Le pied captif dans les mains d'un Samson,  
Et les voici les grands bœufs qu'on attelle,  
Ferrés à neuf, au char de la moisson.

Elle a poli le glaive et la cognée  
Dont s'honoraient les fils de Saint Eloi,  
Et Jeanne, après la bataille gagnée,  
Y ciselait la couronne du roi !

### V

Chez les Romains, en Perse comme en Gaule,  
Pendant la paix et la guerre surtout,  
Du Nil au Rhin, de l'un à l'autre pôle,  
La vieille enclume a résonné partout !  
Le bûcheron l'appuie au tronc d'un arbre,  
On la retrouve à bord des beaux trois-mâts,  
Elle est au fond des carrières de marbre,  
Et dans les camps où veillent nos soldats !

### VI

Gai forgeron, vieille enclume que j'aime,  
Outil sacré des bons et mauvais jours,  
Pour nos foyers, la patrie et Dieu même,  
Chantez ensemble et travaillez toujours !  
Mais si là-bas, se levant dans sa gloire,  
Vous entendez Roland sonner du cor,  
Préparez-lui l'arme de la victoire,  
Et forgez-la sur une enclume d'or !

Comme un léger flocon d'écume,  
L'alouette, en chantant, monte vers le ciel bleu,  
C'est le matin, vite à l'enclume,  
Soufflez le brasier qui s'allume,  
Pour forger la charrue, ou l'épée, ou la plume,  
Il faut du fer, il faut du feu,  
Il faut du fer, il faut du feu !

Pierre BRONDEL.

## UN DUEL

En province, dans les hôtels, la table d'hôte est commune aux pensionnaires et aux voyageurs. Tous se trouvent réunis à midi et à sept heures. Les pensionnaires, la plupart des gens du pays, répètent les petits potins de la ville, bientôt la conversation se généralise, les voyageurs y prennent part ; ceux qui viennent de Paris affectent des airs de supériorité ; les autres sont plus modestes.

Ce matin-là, dans un hôtel de Rennes fréquenté par des étudiants en droit, des employés de la Banque de France, des clercs de notaire, le déjeuner était commencé. La conversation roulait sur les théâtres, sur les actrices de Paris. Un jeune étudiant qui avait fait un an de droit dans la capitale parlait de ces dernières en habitué des coulisses. A l'entendre, il les connaissait toutes intimement. Imitant le ton du grand siècle, il les appelait par leur nom, disant : la Samary, la Reichemberg, et les pensionnaires l'écoutaient bouche bée.

— Et Suzanne Montbalcon, la connaissez-vous ? demanda un clerc de notaire.

— La Montbalcon ! Si je connais la divette de la Renaissance !

— J'ai vu sa photographie ; elle doit être rudement gentille.

— J'ai encore soupé avec elle chez Brébant quelques jours avant mon retour.

— Veinard ! crièrent en chœur les habitués.

— Pardon, monsieur, dit soudain un voyageur qui venait d'entrer depuis un instant, vous affirmez avoir soupé avec Suzanne Montbalcon !

— Mais... certainement, monsieur.

— Vous me permettrez de vous donner un démenti, reprit le voyageur.

L'étudiant pâlit.

— Et de quel droit, monsieur !

— Suzanne Montbalcon est ma sœur !

L'étudiant, troublé, balbutia.

— Croyez que je regrette... j'ignorais.

— Cela ne suffit pas. Vous allez déclarer devant ces messieurs qu'il est faux que vous ayez soupé avec ma sœur.

— Eh bien... je l'avoue, monsieur, j'aurai confondu.

— Avouez même que vous ne la connaissez pas, que vous ne l'avez jamais vue.

L'étudiant, rouge de honte, la sueur au front, fit un effort.

— Je... l'avoue... je ne l'ai jamais vue.

— Ni moi non plus, d'ailleurs ! s'écria le voyageur en partant d'un grand éclat de rire.

— Alors vous vous êtes moqué de moi ? demanda l'étudiant.

— Puisque vous vous en êtes aperçu, je n'essaierai pas de nier.

— Vous m'en rendrez raison.

— Comme il vous plaira.

Tous les pensionnaires s'étaient levés, voulant s'entremettre pour faire cesser la querelle.

Voyons, calme-toi, de Kerladed, dit un ami à l'étudiant.

— Monsieur m'a insulté, nous nous battons ! dit ce dernier et il jeta sa carte au visage du voyageur.

Celui-ci lui remit froidement la sienne sur laquelle l'étudiant lut :

VALBRIS

HOMME DE LETTRES

L'étudiant chargea son ami Leorbec, employé à la Banque de France, de constituer des témoins ; Leorbec, très ému, rentra chez lui, revêtit sa redingote qu'il boutonna jusqu'au col, se ganta de noir et, sombre comme un traître de mélodrame, il s'occupa de remplir sa mission, ennuyé mais, au fond, flatté d'avoir été choisi. Il s'annexa pour second témoin un ex sous-officier qui gérait un bureau de tabac dans lequel son ami et lui se fournissaient. L'ex-sergent qui avait servi dans l'Etat-Major n'avait jamais assisté à un duel de sa vie ; il fut fort effrayé. Il se voyait déjà compromis, emprisonné ; il accepta à son corps défendant, uniquement pour ne pas perdre la clientèle des deux jeunes gens et de leurs camarades.

Leorbec, l'air de plus en plus compassé, se rendit avec lui à l'hôtel où l'homme de lettres les mit en rapport avec deux journalistes. Il fut décidé qu'une rencontre au pistolet aurait lieu le lendemain : deux balles seraient échangées.

Un procès-verbal fut rédigé séance tenante. Les témoins signèrent :

|                            |                           |
|----------------------------|---------------------------|
| Pour M. Valbris,           | Pour M. de Kerladed,      |
| MM. Paul CHARTOIS, rédact. | MM. LÉON LEORBE, licencié |
| au <i>Petit Matelot</i> ;  | en droit ;                |
| Yves JOANCC, reporter      | Joseph LETAMPI.           |
| du <i>Phare lumineux</i> . |                           |

Leorbec vint rendre compte de sa mission à son ami. Il allait par les rues, la démarche raide, la redingote entièrement boutonnée, le regard voilé, persuadé que tous les passants avaient les yeux sur lui. Aux amis qu'il rencontrait, il parlait à voix basse. L'affaire avait transpiré ; à toutes les interrogations, il répondait évasivement.

— Je suis premier témoin, disait-il, c'est bien ennuyeux ; je ne pouvais pas faire autrement.

Il paraissait accablé sous le poids de la responsabilité.

Le soir, lorsqu'il entra à la pension, il avait une mine lugubre.

— Eh bien ? interrogèrent en chœur les pensionnaires.

— Vous comprenez que je ne peux rien dire... le secret le plus absolu...

On ne put en tirer autre chose : après le dîner, tous les habitués vinrent lui serrer la main.

De Kerladed habitait chez son beau-frère ; quand il sut qu'une rencontre était décidée, il

vint chez sa sœur ; il la trouva au salon avec ses deux filles. Il embrassa tendrement ses nièces. Sa sœur, assise devant son piano, jouait une valse.

— Tu es bien gaie, dit l'étudiant.

— Et toi, tu as une mine ! Tu as encore perdu au jeu, cette nuit ?

Il protesta. Elle changea de morceau, déchiffrant une polka.

Cette musique agaça l'étudiant.

— Que dirais-tu, petite sœur, si j'allais faire un grand voyage, reprit-il ?

— Je dirais que tu es parti.

— C'est tout, et si je ne revenais plus ?

Elle le regarda et se mit à rire.

— Tu es gris, je crois !

Il eut l'envie de tout lui avouer, mais il se retint et, d'assez mauvaise humeur, il se retira dans sa chambre. Il finissait par trouver ce duel stupide. Il n'alla pas à la pension, il n'avait pas d'appétit. Il résolut d'écrire son testament ; il prit une feuille de papier, mais il ne savait comment commencer. Après avoir longuement réfléchi, il écrivit :

« Si je suis tué, je demande pardon à mes parents de la peine bien involontaire que je leur causerais. »

Il se vit le cœur traversé par une balle, tout sanglant, rapporté sur une civière ; ses yeux se remplirent de larmes, il les essuya et reprit sa plume ; il légua à chacun de ses parents un petit souvenir. Il laissait à sa sœur un éventail japonais, à son beau-frère sa pipe d'écume, son piano à ses nièces. Il en était là lorsque Leorbec entra.

Ils se serrèrent les mains sans rien dire.

Leorbec rompit le silence le premier.

— Tout est terminé, dit-il d'une voix rauque.

— Je suis confus de la peine que je t'ai donnée.

— Entre amis, cela se doit, répondit Leorbec.

Ils se serrèrent les mains de nouveau.

— Je consigne mes dernières volontés, reprit l'étudiant ; on ne sait pas ce qui peut arriver.

— Chasse ces idées noires.

— Il faut tout prévoir. Exemple le duel d'Armand Carrel.

— Cela ne prouve rien, il y a si longtemps !

— Enfin, reprit l'étudiant avec un soupir, si j'étais... dans le cas, où... tu remettrais cette lettre à ma sœur.

— Je le jure, dit gravement Leorbec en étendant un bras.

— Tu me permettras de te laisser un petit souvenir.

— Non, mon ami, ne fais pas cela.

— Si, si, j'y tiens.

L'étudiant montra à son ami un poignard à manche ciselé.

— Veux-tu ce poignard ? La poignée est en argent.

— Non, c'est trop, c'est trop.

— Tu le garderas en souvenir de moi.

— J'accepte, mais j'espère bien ne jamais le posséder.

Le premier témoin prit l'arme qu'il examina.

— Il est très joli, et le manche est en argent ?

— J'en suis sûr.

— Je ne m'en séparerai jamais ; je le mettrai dans ma panoplie.

Ses yeux brillaient de convoitise.

L'étudiant voulait lui donner sa photographie.

— Non, dit Leorbec, pas aujourd'hui, demain il sera encore temps.

Ils se séparèrent.

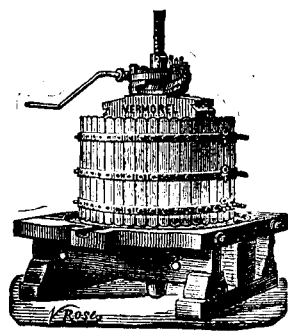
— Du courage, dit Leorbec.

— A demain, répondit de Kerladed.

Le lendemain, à cinq heures du matin, l'étudiant et ses témoins quittèrent furtivement la ville pour se rendre au rendez-vous ; un médecin les accompagnait.

Le duel devait avoir lieu dans un enclos abandonné. Lorsqu'ils arrivèrent, l'homme de

V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)



POMPES

A VIN

Pressoirs

FOULOIRS

ÉGRAPPOIRS

ALAMBICS

Grande Fabrique de Cuves et Foudres

Exposition de Lyon

CHAI MODÈLE (Couple)  
PAVILON SPÉCIAL  
près la porte Tête-d'Or

Écrire à V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

Chapellerie Populaire

16, Rue de la Barre, 16

3.60 et 7.60

Immense Succès du

Rayon pour DAMES et FILLETES à

3.60 et 4.80

SUCCURSALE : RUE TERME, 14

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN  
Öllendorff, éditeur, Paris

lettres les attendait. Les quatre témoins étaient pâles comme des morts; ils avaient tous perdus la tête. Le médecin fumait des cigarettes pour se donner une contenance; seul, l'homme de lettres était à son aise; il paraissait ne pas être à ses débuts.

Il dut apprendre aux témoins ce qu'ils avaient à faire. Pour décider du choix des armes, Leorbec jeta une pièce de monnaie en l'air; ensuite on procéda au tirage au sort des places.

C'est en tremblant que Leorbec remit les pistolets aux combattants. Au signal convenu, l'homme de lettres, souriant, tira en l'air et brisa une branche d'arbre qui se balançait au-dessus de la tête de l'étudiant; ce dernier, dans son trouble, n'avait pas tiré. Heureux de ne pas être touché, il déchargea son arme de côté en s'écriant :

— Voilà comment je me venge !

Et il tua son premier témoin.

Eugène FOURRIER.

### Association des Elèves et anciens Elèves de L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Dans sa séance du 5 juillet, le Comité de notre association a décidé d'ouvrir une souscription entre tous ses sociétaires pour le monument à élever à Lyon au regretté Président Carnot, et de la verser au *Lyon Républicain*. De plus, il a été voté une lettre à M. le Maire de Lyon pour le prier d'user de son influence et de l'autorité du Conseil municipal pour que ce monument fut confié à des artistes architectes et sculpteurs de la région lyonnaise et de préférence résidant à Lyon.

### SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 29 juillet, troisième et dernière séance du championnat de France, du championnat de la Jeunesse, et du championnat au revolver.

Le tir sera ouvert de 8 heures du matin à la nuit, avec interruption de 11 heures et demi à une heure.

Les concours mensuels et le tir aux cartons réservés aux sociétaires auront lieu dans les conditions habituelles.

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les bonnes dispositions du marché se sont accentuées, le mouvement de hausse se poursuit sans la moindre hésitation.

Le 3 % a encore gagné 10 c. à 101 57 sur la clôture précédente; le 3 1/2 % 7 c. 1/2 à 108 32.

L'amortissable finit à 100 62.

Le Crédit Foncier est à 921 25. Le Crédit Lyonnais accentue sa reprise à 720.

La Société générale à 456 25; le Comptoir national à 507 50 et la Banque de Paris à 643 75 sans fermes, sans changement. Le Suez finit à 2870.

Peu d'affaires sur nos chemins que nous retons à peu près au même niveau qu'hier. Le Lyon à 1371 25; Le Midi à 1087 50. Le Nord à 1795 fr.. L'Orléans à 1458 75.

L'Italien clôture à 78 10. Le Turc à 24 62. L'Extérieure à 64 7/14. Le Hongrois à 98 11/16. Le Russe 4 % consolidé vaut 100 45 et le 3 % 1891 88 35.

La Compagnie de Mossamédès a pour but, on le sait, l'exploitation minière, agricole et commerciale d'un territoire d'environ 83 millions d'hectares, peuplé de 4 millions d'habi-

tants. Elle est fondée au capital de 13,750,000 fr. divisé en actions de 25 fr. entièrement libérées. Ces actions se tiennent à 31 et 32 fr.

### REVUE DU LYONNAIS, N° 102. — Juin 1894.

#### SOMMAIRE

Notice sur le Castel du prince ou de la Greysollière à Ecully, par G. P. (*à suivre*). — L'industrie de la soie en France, par Natalis RONDOT (*à suivre*). — Morel de Voleine, sa vie et ses œuvres, par H. de TERREBASSE (*fin*). — La deuxième édition de *Pauca paucis*, par P. de BOUCHAUD. — Chronique de juin 1894. — Table du dix-septième volume.

*Gravures* : Fragment de peintures murales décorant la chambre du Prince (Castel de la Greysollière). — Castel de la Greysollière à Ecully (*hors texte*).

### LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

Paraissant tous les Dimanches, à 10 cent. le numéro

UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE GRATUIT PAR MOIS

BUREAUX : 67, rue de Grenelle. PARIS

Le *Petit Echo de la Mode*, le seul des journaux de modes ayant un tirage hebdomadaire de 250.000 exemplaires, est aussi indispensable à la mère de famille qu'à la jeune femme et à la jeune fille. Son immense succès prouve son incontestable utilité.

Chaque numéro contient plus de 50 modèles, inédits de toilettes pour dames et enfants, des dessins de travaux au crochet et à l'aiguille, une chronique de mode, deux romans, un article sur le savoir-vivre et les devoirs de la maîtresse de maison.

Ce qui intéresse particulièrement les nombreuses lectrices du *Petit Echo*, et leur est d'une utilité quotidienne, c'est la correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde, et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., etc.

Il est aussi répandu dans ce journal, sous la forme de conseils du Dr Phipps, aux questions posées par les intéressés.

On y trouve des recettes, des jeux d'esprit, etc. En outre, le *Petit Echo* publie dans le premier numéro de chaque mois un supplément littéraire gratuit de 4 pages grand format.

C'est en un mot, une encyclopédie vivante ne coûtant que 10 centimes par semaine. On le trouve chez tous les marchands de journaux, libraires, kiosques et gares, tous les jeudis.

Indépendamment des nombreux sacrifices qu'il s'est imposés au début de la saison d'été, le *Petit Echo de la mode* a pu, non sans peine, réunir sur un immense panorama — mesurant 1<sup>m</sup>,20 de largeur sur 0<sup>m</sup>,85 de hauteur — l'ensemble, pour l'hiver 1892-93, des dernières créations en confections, costumes, modes, robes d'enfants, coiffures, costumes de mariée, etc.

Cette splendide galerie de près de 80 personnages, due au crayon de notre premier artiste de la Place, a une valeur marchande de 20 francs; toutes nos lectrices, abonnées ou achetant le journal au numéro, pourront se la procurer au prix de 0 fr. 50, soit chez nos marchands de journaux, avec le numéro 42 du 16 octobre, mis en vente le 12 octobre, soit en nous adressant 0 fr. 50; dans ce dernier cas l'envoi serait fait le 10 octobre. La vente par nos correspondants étant limitée, nos lectrices sont instamment priées de se faire inscrire à l'avance pour avoir le Panorama.

On s'abonne directement au *Petit Echo de la Mode* en adressant mandat-poste de 6 francs à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle, Paris.

**UN MONSIEUR** offre *gratuitement* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis* et *franco* par courrier, et enverra les indications demandées.

### OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

#### POÉSIE

|                                                     |                  |
|-----------------------------------------------------|------------------|
| L'Ame Pensive (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .    | 3 <sup>c</sup> » |
| Les Tendresses (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .   | 4 »              |
| Poèmes (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .           | 4 »              |
| L'Ame des Choses (4 <sup>e</sup> édition) . . . . . | 4 »              |
| Le Siècle Fort . . . . .                            | 0 50             |
| Sonnets (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .          | 1 »              |
| Devant la mer grande . . . . .                      | 2 »              |

#### PROSE

|                                                       |      |
|-------------------------------------------------------|------|
| Contes sans prétention . . . . .                      | 2 50 |
| Essais de Critique (3 <sup>e</sup> édition) . . . . . | 3 50 |
| Les Poètes du Clocher (édition princeps) . . . . .    | 10 » |
| — (3 <sup>e</sup> édition) . . . . .                  | 6 »  |
| Les Pensées d'une Femme . . . . .                     | 0 50 |
| Un Prince Ecrivain . . . . .                          | 0 50 |

### L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du *Semeur*, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

### CRÉDIT OUVRIER

14, Cours Lafayette, 14  
se charge de l'encaissement de toutes les créances, par petits acomptes hebdomadaires.

### LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses :

| ÉDITION SIMPLE<br>(sans gravures color.) | ÉDITION N° 1<br>(avec gravures color.) |
|------------------------------------------|----------------------------------------|
| Trois mois . . . . . 4 fr.               | Trois mois . . . . . 8 fr.             |
| Six mois . . . . . 7 50                  | Six mois . . . . . 15 »                |
| Un an . . . . . 14 fr.                   | Un an . . . . . 26 »                   |

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du Journal.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

VIENT DE PARAÎTRE  
LE  
**Guide Bleu**

GUIDE DES VISITEURS A L'EXPOSITION DE LYON

INDISPENSABLE A CEUX QUI VEULENT VISITER  
L'EXPOSITION

*Contenant la Description complète des Palais,  
Pavillons, Expositions particulières*

PRIX : 0 fr. 50, par la poste franco 0 fr. 60

**EN VENTE**

à l'Exposition, dans les Kiosques et Galeries et à

**L'AGENCE FOURNIER**

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VIENT DE PARAÎTRE  
**La Fiancée du Docteur**

Par Paul SAMY

*Un volume grand in-18. — Chez tous les Libraires*

LE  
**GUIDE DE GRENOBLE**  
ET SES ENVIRONS

La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, Sassenage,  
La Motte-les-Bains, etc.

Ouvrage indispensable aux étrangers qui visitent Grenoble et les  
beaux sites du Dauphiné, et aux baigneurs qui fréquentent nos stations  
thermales. — Il est illustré d'une magnifique couverture en plusieurs  
couleurs, qui est, à elle seule, un vrai souvenir des sites du Dauphiné. —  
Nombreuses gravures dans le texte.

*Description et renseignements sur promenades, monuments, excursions. —  
Notice sur les Etablissements thermaux. — Horaire des voitures publiques et  
des chemins de fer avec les nouveaux tarifs de billets simples et billets aller  
et retour — Tarif des voitures de place. — Plan de la ville de Grenoble, etc.*

PRIX : 50 cent. — Franco par la Poste : 65 cent.

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

**Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon**

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

**JOURNAL DES DEMOISELLES**

*Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.*

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 fr. — SEINE, 11 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque mois.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du  
*Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéres-  
santes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments  
les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

- 1<sup>o</sup> 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
- 2<sup>o</sup> Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en  
regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
- 3<sup>o</sup> Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés,  
soit environ 100 patrons par an ;

*Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur*

- 4<sup>o</sup> Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
- 5<sup>o</sup> Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
- 6<sup>o</sup> Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. —  
Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. —  
Abat-jour. — Calendriers, etc.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

**AGENCE FOURNIER**

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

**CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX**

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

*D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires*

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

**AFFICHAGE GÉNÉRAL**

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.

Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **conscientieuse, rapide et complète**  
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

**PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS**

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6  
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71  
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68  
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2

## EXPOSITION DE LYON

en Vente le

## CATALOGUE OFFICIEL

DES EXPOSANTS

GROUPE I  
**BEAUX-ARTS**  
 Peinture  
 SCULPTURE  
 Architecture

GROUPE VIII  
**MÉCANIQUE GÉNÉRALE**  
 Electricité  
 Génie Civil, Chemins de Fer  
 Carrosserie

GROUPE IX

**ALIMENTATION**

Céréales, Viandes et Légumes, Boissons fermentées  
 Condiments, Etablissements de Consommation

Prix du Fascicule : **1 Franc**Par la Poste : **1 fr. 15****EN VENTE**

à l'EXPOSITION, dans les Galeries et dans les Kiosques  
 et à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

**KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX**

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

**Affichage Diurne et Nocturne**

**AFFICHES PEINTES**  
 SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

*Les abonnements sont reçus.*

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon  
 et dans ses Succursales de  
**ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON**

**LA DYNAMITE A LYON**

Qu'on se rassure ! la dynamite en question ne nécessitera pas le déplacement des sbires du Préfet de police et l'inventeur reconnaît lui-même que son produit est inoffensif.

Inoffensif pour qui l'emploie, mais non inoffensif pour ceux auxquels il est destiné. Ceux-ci ne sont plus ni des capitalistes, ni des patrons, ce sont de simples vers, de ceux qui causent à la santé des enfants des dommages incalculables et la dynamite dont nous parlons est le *bonbon vermicide à la spilegine du docteur Paterson*, dit : *la dynamite des vers*.

Si jamais un surnom a été bien appliqué, c'est bien ce dernier. Toute plaisanterie à part, nous ne saurions trop conseiller aux mères de famille soucieuses de la santé de leurs enfants, ces bonbons bien-faisants qui ne coûtent que quelques centimes et leur feront faire l'économie de quantité de médicaments impuissants.

Boîte : **UN franc** dans toutes les Pharmacies.

Vient de Paraître  
**SERVICE D'ÉTÉ**

DEMANDEZ DANS LES GARES ET LES KIOSQUES

**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

contenant toutes les modifications survenues  
 à l'Horaire des chemins de fer P.-L.-M.  
 pour le Service d'Été.

Prix : **30 cent.** — Franco, **35 cent.**

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

FORTE REMISE AUX MARCHANDS

**EXPOSITION DE LYON**

L'AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14

MET EN VENTE des CARNETS

DES

**TICKETS COLLECTIFS**AU PRIX DE **5 FR.** DONNANT DROIT D'ENTRÉE

A l'Exposition.

Au Village et au Théâtre

Anamites.

Au Diorama Jacquard.

Au Couronnement du Czar

Au Chemin de fer de Tom-

bouctou.

Au Village de Fellalabs.

Au Concert des Aïssaouas.

Au Théâtre Egyptien et Turc

et enfin dans le Parc Aérostatique, où ont lieu les  
 ascensions du Ballon Captif.

Tous ces Tickets sont distinctes et peuvent être utilisés  
 au gré du visiteur. — Le Ticket collectif comprenant les  
 9 Billets ci-dessus se vend **5 francs**.

**VELOUTINE**

**POUDRE DE RIZ SPÉCIALE, Préparée au Bismuth**  
**HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE**

Seule récompense à l'Exposition universelle de 1889

*Se défier des Imitations et Contrefaçons*  
 Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.

**CH. FAY,**

Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS